

Religion et institutions dans le monde grec

Déméter et Artémis, divinités de la structuration du territoire

Conférences de l'année 2014-2015

Despina Chatzivasiliou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1434>

DOI : 10.4000/asr.1434

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 105-106

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Despina Chatzivasiliou, « Déméter et Artémis, divinités de la structuration du territoire », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 13 juillet 2016, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1434>

Déméter et Artémis, divinités de la structuration du territoire

La structuration de l'espace urbain et périurbain d'Athènes à l'époque archaïque et classique est un sujet qui a beaucoup intéressé les savants lors des dernières décennies. Les cours de cette année, repartis sur six séances, ont porté sur un aspect précis : étudier comment les dispositifs rituels contribuent à la définition du territoire de l'Attique et de ses parties.

Pour aborder le sujet nous avons d'abord étudié les tendances historiographiques principales insistant sur leur contribution à la perception de l'espace athénien, leurs différences et les problèmes d'interprétation qui leurs sont associés : la topographie historique (surtout par l'École archéologique américaine) a la tendance de proposer une répartition des quartiers et de leurs fonctions, tandis que l'anthropologie historique (particulièrement développée au sein de l'École de Paris) perçoit l'espace à travers les pratiques de rituels d'initiation et leurs récits étiologiques, en liant les régions par un symbolisme fort. Plus récemment, de nouvelles questions sont posées sur la définition de l'urbain (*asty*), du périurbain (*chôra*), de l'extra-urbain et de leurs rapports. L'étude de l'urbanisation est complétée par d'autres approches comme celle du paysage et du paysage religieux.

Après une introduction théorique, nous avons abordé les notions qui surgissent à travers notre étude. D'une part les notions de frontières, confins, marges et limites d'une zone géographique nous aident à réfléchir sur l'emplacement de certains monuments. Pour ceci nous avons pris trois exemples : la répartition des édifices sur l'Acropole, proposant une distinction entre la partie nord et sud de la colline sacrée ; le rôle de l'Aréopage et le mythe des Érinyes, par rapport aux autres lieux juridiques de la cité ; et enfin le quartier du Céramique et le fleuve Éridan avec les récits qui lui sont associés, comme lieu qui définissait les limites nord-ouest de la ville. D'autre part, le besoin de comprendre comment définir un lieu de culte est manifeste. Le lieu défini comme sacré est visible et délimité : un sanctuaire avec son péribole, un bois sacré, une terre sacrée, un lac sacré (*rheitos*). Le choix d'aborder la problématique par l'aspect rituel résulte du fait que ces dispositifs ont laissé beaucoup de traces, relativement précises, archéologiques et épigraphiques.

Nous sommes donc conduits à sortir d'Athènes et, à une échelle plus grande, étudier le processus de la structuration de l'espace sur la longue durée. Ce vaste sujet est abordé par l'étude des cultes de Déméter d'Éleusis et d'Artémis de Brauron. Nous décrivons ainsi deux grands sanctuaires aux extrémités est et ouest du territoire attique, ainsi que leurs références au centre d'Athènes.

Déméter

Pisistrate aurait mené une politique de centralisation des cultes de la campagne de l'Attique périurbaine et extra-urbaine dans la ville d'Athènes¹. On admet aussi que le tyran serait intervenu à Éleusis, terre fertile, pour avoir la mainmise sur sa production agricole, ainsi que sur les Mystères. La tendance générale de la bibliographie contemporaine est de dater l'intégration d'Éleusis au territoire de l'Attique, sous le contrôle d'Athènes, à l'époque de Solon et d'attribuer la rénovation du sanctuaire à Pisistrate. On considère que le sanctuaire d'Éleusis a son double au centre d'Athènes, à l'Éleusion en ville, l'édifice qui se trouve sur les pentes nord de l'Acropole, dès le VIII^e ou VII^e s. av. J.-C. Or, une étude attentive des vestiges permet de proposer une datation plus fiable pour l'introduction du culte éleusinien à Athènes. Par ailleurs, le récit de l'*Hymne homérique à Déméter*, qui décrit l'errance de la déesse à la recherche de sa fille Coré, s'enrichit dans la tradition textuelle attique pour consolider les liens territoriaux entre Athènes et les limites ouest de son territoire. De la même manière, l'arrivée d'Épiménide dans la région d'Éleusis représente le besoin d'Athènes de se purifier du *kylonion agos* et sa présence justifie et sacralise le geste politique. Les sources archéologiques et textuelles témoignent également d'une concurrence manifeste entre les familles des Eumolpides et des Kérykes.

L'étude de Miles est significative de la tendance des savants à chercher à tout prix l'identification des lieux cités dans les sources, comme l'*agelastos petra* (mentionnée chez Apollodore, I, 5, 1)².

Artémis

La deuxième divinité qui contribue à la définition des limites territoriales de l'Attique est Artémis. Cette fois du côté est ou sud, sur le site de Brauron et de Mounichie, les *arkteia* se dérouleraient pour accomplir les rites de passage, de l'enfance à la vie adulte de jeunes filles. Par ailleurs, la présence des cratérises sur ces deux sites, et aussi dans d'autres sanctuaires, est considérée comme la preuve manifeste que les *arkteia* furent très répandues en Attique. L'étude des vestiges, cas par cas, ainsi que le dépouillement attentif des sources nous a permis de dissocier l'usage de ces vases rituels du déroulement de ce rite spécifique et discerner une sorte de mode dans les rites d'Artémis de la deuxième moitié du VI^e s. au V^e s. av. J.-C.³. Une telle démarche nous a permis d'approfondir sur les sujets introduits lors des séminaires de Fr. de Polignac en 2009-2011 et de proposer une certaine multifonctionnalité des lieux : le Brauronion de l'Acropole peut être interprété comme un trésor, garantissant le bon déroulement des rites à l'extrémité est de l'Attique.

1. T. HÖLSCHER, « The City of Athens : Space, Symbol, Structure », dans A. MOLHO, K. RAAFLAUB, J. EMLÉN, *City-States in Classical Antiquity and Medieval Italy*, Stuttgart, 1991, p. 355-380.

2. M. M. MILES, *The City Eleusinion. The Athenian Agora* (American School of Classical Studies at Athens), vol. 33, 1995.

3. La publication de Chr.A. FARAONE, « Playing the Bear and Fawn for Artemis. Female initiation or substitute sacrifice ? », dans D. B. DODD et Chr.A. FARAONE (éd.), *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives. New Critical Perspectives*, Londres-New York 2003, p. 43-68, est très éclairante sur le sujet.